

Valérie Favre

Un billet pour quatre pièces

8 novembre – 19 décembre 2025

Vernissage : Samedi 8 novembre, 18 – 20 heures.

La galerie Peter Kilchmann est ravie de présenter pour la première fois à Paris et pour la cinquième fois avec la galerie, *Un billet pour quatre pièces*, la nouvelle exposition personnelle de l'artiste franco-suisse Valérie Favre (*1959 en Suisse ; vit et travaille entre Berlin et Neuchâtel). Cette dernière est l'occasion pour l'artiste de poursuivre plusieurs séries reconnaissables et de les faire dialoguer avec des œuvres inédites. Réunies en un nouvel ensemble, la galerie accueille une vingtaine d'œuvres de formats multiples. Ces peintures et ces œuvres sur papier qui tissent entre elles des liens singuliers et pourtant évidents.

Un titre qui raconte d'abord les liens intimes que Favre entretient avec le théâtre et la littérature. Qui suggère aussi comme en lectrice avide, elle aime s'amuser des mots. Un titre rebondissant qui laisse entendre que c'est avec le même esprit amusé qu'elle s'engage en peinture. *Un billet pour quatre pièces* est une invitation au spectacle et à l'échange. Nulle œuvre n'existe sans spectateur et à convoquer de nouvelles *Lapine(s) Univers* sans manquer de leur désigner deux *Petit(s) Théâtre(s) de la Vie*, pour la première fois réalisés sur toile, Favre espère bien se rappeler au bon souvenir d'un pays où elle vivait près de vingt ans (1982-1999). L'artiste n'oublie cependant pas de fonder les conditions de leur rencontre avec d'autres de ses figures hybrides que l'on voit s'épanouir dans des décors comme des constellations.

Dans une interview conduite par Angela Lammert et réalisée à l'occasion de sa nomination au Prix Meret Oppenheim en 2024, Favre revient sur l'origine de sa série *Lapine Universe*. Initiée au début des années 2000 à Berlin lorsqu'elle abandonne le théâtre pour se consacrer complètement à la peinture, la désormais exclusivement peintre y découvre un espace majoritairement peuplé de figures masculines. Dans ce contexte, elle fait surgir cet alter ego qui lui permet simultanément d'explorer sa position en tant que femme et que femme dans l'espace pictural puis d'affirmer sa légitimité en s'armant d'un outil en propre : « elle aussi (lapine, la pine), elle a un pinceau ». La Lapine, souvent vêtue d'une robe courte ou d'un body vert et de cuissardes en cuir noir ou de bottines rouges, se présente la plupart du temps suivant des poses affirmées : prête à bondir, les mains sur les hanches, les bras croisés, jouant de la guitare électrique... Quelle que soit l'activité à laquelle elle se livre, cet être hybride et augmenté, qui fait justement surgir dans l'imaginaire collectif les personnages de Lara Croft, Play Boy Girl et Alice au Pays des merveilles, s'incarne avec une vitalité farouche d'occuper l'espace et d'y exister pleinement. Les larges coups de pinceau, les couleurs vives et les contrastes intensifiés contribuent à créer ce lieu, tant pour l'être mythologique que pour l'artiste elle-même. L'une et l'autre ne se jouent pas en coulisses mais bel et bien sur le devant de la scène, prêtes à mettre le monde à leur botte.

La cuillère convoque plusieurs des recherches iconographiques de Favre. La barque s'invite au centre de la composition ainsi que dans sa série du *Bateau des Poètes*, hommage à ceux de ces auteurs qui passent d'une rive à une autre. Cette œuvre lui est inspirée par un usage de l'Égypte antique qui consistait à offrir une cuillère de miel aux pharaons défunt après leur embaumement pour leur assurer force et courage lors de l'ultime traversée. Le nectar des dieux est ici tendu par un chien assis comme le serait un homme, au bord d'une couche. Et bien entendu, cela rappelle à notre mémoire le devenir animal (G. Deleuze) que Favre explore régulièrement. C'est tout un bestiaire que la peintre invite et qui soutient comme il n'est pas de fatalité à ces états d'existence de ses protagonistes. Souvent capturées à un moment de la métamorphose, ses figures charrient de nombreux potentiels, s'incarnent au fur et à mesure qu'elle peint. Et il n'est rien de lisse dans cette peinture, le début ou la fin des temps ne peuvent être autrement représentés par Favre que dans une sorte d'ivresse de la matière. Si l'on pense à Pygmalion (quel artiste nourri de littérature ne se revendiquerait pas les mêmes intentions), on se réjouit de ce qu'il enfonce les mains dans la glaise pour faire naître. Favre met définitivement les siennes dans la peinture, elle s'y éprouve avec franchise, fait disparaître la surface sous l'abondance des couches, la multiplicité des mondes. Au spectateur, en archéologue, de les déshabiller pour révéler un ciel éclaté d'une infinitude de couleurs, d'étoiles, de destinées.

C'est une autre forme de passage et de mythe que Favre convoque dans *Métamorphose, devenir étoile*, quoique toujours inspiré par Les Métamorphoses d'Ovide. Ici, la transition n'est plus horizontale mais bel et bien verticale

puisqu'il s'agit pour Callisto d'être placée dans le ciel par Jupiter. Héra, déesse jalouse, voyant son époux s'éprendre de la nymphe de Diane, la métamorphose en ourse. Le dieu amant résout ici tant bien que mal la tragédie qu'il pulsait, comme tant d'autres. Les montagnes et l'heure acides en arrière-plan rappellent les origines helvétiques de l'artiste. Ce moment de la métamorphose, cet instant fugace de bascule d'un état à un autre, est célébré par la peintre comme une explosion d'énergie, un véritable feu d'artifice. La nature de ses protagonistes est comme bien souvent fluide et ils retirent de cette incertitude une sorte d'énergie cosmique et lumineuse.

C'est également une promesse que semblent contenir les verres des natures mortes *D'or et d'argent*. Dans ces nouvelles peintures, à l'instar des figures dans l'œuvre de Favre, les contenants s'érigent en protagonistes face au spectateur. Ces œuvres ne sont pas tant un exercice académique qu'un manifeste politique. Tantôt plein, tantôt vide, la miche devant ou derrière, ce couple modeste et discret de l'eau et du pain, ces denrées vitales, garantissent à leur auteure plus que de l'or, plus que de l'argent. Cette sensation de quiétude est sans nulle doute amplifiée par le fond gris ou bleu, le décor complètement soustrait, qui garantissent que tout regardeur fasse surgir, avec un brin de nostalgie, cette table du petit-déjeuner, du déjeuner, du dîner, cette table non artificielle et réconfortante. Comme il va de son œuvre.

—

L'œuvre de Valérie Favre est présentée sur la scène internationale depuis la fin des années 1980. Des expositions personnelles lui ont été consacrées, entre autres, dans les institutions suivantes : Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain, Nîmes (2009) ; Kunstmuseum Luzern (2009) ; Von der Heydt Museum, Wuppertal (2016) ; Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, Suisse (2017) ; Collection Epper, Ascona (2025) Académie De Meuron, Neuchâtel (2025) ; Kulturhaus Helferei, Zurich (2021) ; Galerie Pankow, Berlin (2020) ; Neue Galerie, Gladbeck (2018) ; Museum Franz Gertsch, Burgdorf (2016) ; Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg (2015) et Neuer Berliner Kunstverein, Berlin (2013).

Valérie Favre a également participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au Musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris (2009) ; au Aargauer Kunsthaus, Aarau (2018) ; au Sprengel Museum, Hanovre (2020–2021) ; au Musée de Pully, Pully (2025) ; au MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2025) ; au Musée Jenisch, Vevey (2025) ; au Albertinum, Dresde (2016) ; au Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv (2012) ; à K21, Düsseldorf (2010) ; au Hyogo Prefectural Museum of Art, Kobe (2014), à la Philara Collection, Düsseldorf (2024) ; au Kunsthaus Grenchen (2023) ; au Museo Villa dei Cedri, Bellinzona (2023) ; au Centre Dürrenmatt, Neuchâtel (2022) ; à la Galerie Tretiakov, Moscou ; au MARTa Herford, Herford (2019) ; au Zentrum Paul Klee, Berne (2015) ; au Museum on the Seam, Jérusalem (2012) et participait à l'exposition itinérante *Diversity United : Moscow. Berlin. Paris*, présentée au Palais de Tokyo, Paris.

Les œuvres de Valérie Favre sont incluses dans des collections publiques et privées majeures telles que le Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, Paris; Sammlung zeitgenössischer Kunst der Bundesrepublik Deutschland; Centre National des Arts Plastiques, Paris; Fonds National d'Art Contemporain, Paris; Kunstmuseum Luzern; Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne; Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice; Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg; MAC VAL, Vitry-sur-Seine; Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain, Nîmes ; FRAC (Île-de-France, Auvergne, Poitou-Charentes); Fonds Départemental d'Art Contemporain, Val-de-Marne; ainsi qu'au Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris; Musée Jenisch, Vevey; Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel; et le Musée de Picardie, Amiens.

En 2012, Valérie Favre a été nommée pour le prestigieux Prix Marcel Duchamp en France. En 2024, elle recevait le très convoité Prix Meret Oppenheim, le Grand Prix suisse d'art, pour l'ensemble de son œuvre. De 2006 à 2025, elle était professeure de peinture à l'Université des arts de Berlin.

Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter :

Audrey Turenne audrey@peterkilchmann.com

ou Marina Hinkens marina@peterkilchmann.com

Valérie Favre

Un billet pour quatre pièces

November 8 – December 19, 2025

Opening reception: Saturday, November 8, 6pm – 8pm
11-13, rue des Arquebusiers, Paris

Galerie Peter Kilchmann is delighted to present Valérie Favre's (1959, Switzerland; lives and works between Berlin and Neuchâtel) new solo exhibition, *Un billet pour quatre pièces*, marking her inaugural presentation at the gallery's Paris location and her fifth exhibition with the gallery. For this exhibition, the artist has continued several of her recognizable series, bringing them into dialogue with new, previously unpublished works. Across the gallery's four rooms, approximately twenty works are presented in various formats: paintings and works on paper, which are interconnected in ways that are at once unexpected and yet intuitively coherent.

The title initially evokes Favre's intimate connections with theatre and literature. At the same time, it hints at how she – as a passionate reader – plays with words. A lively, buoyant title, it suggests that she approaches painting with the same playful spirit. *Un billet pour quatre pièces* (*A Ticket for four pieces/rooms*) is an invitation to a performance and to dialogue, for no work exists without an audience. By conjuring new *Lapine(s)* *Univers* while simultaneously presenting two *Petit(s)* *Théâtre(s)* *de la Vie* – on canvas for the first time – she seeks to reconnect with a sphere in which she lived for nearly twenty years (1982–1999). At the same time, the artist creates the conditions for these figures to encounter other hybrid beings, which unfold within stage-like settings or like stellar constellations.

In an interview conducted by Angela Lammert on the occasion of her nomination for the Prix Meret Oppenheim 2024, Favre discusses the origins of her *Lapine Universe* series. Created in Berlin in the early 2000s – at a time when she abandoned theatre to devote herself entirely to painting – the now exclusively painting-focused artist entered a space largely dominated by male figures. It was in this context that she brought into being an alter ego that allows her simultaneously to explore her position as a woman and as a woman within the pictorial space – and to assert her legitimacy by taking possession of her own instrument: “She too (*lapine*—doe; *la pine*—colloquially: penis) has a brush.” A double entendre that ironically subverts the phallic claim inherent in the act of creation. The *Lapine*, often dressed in a short dress or a green bodysuit, and wearing either black leather over-the-knee boots or red ankle boots, typically appears in self-assured poses: poised to leap, hands on hips, arms crossed, playing an electric guitar... Whatever she does, this hybrid, amplified being – evoking in the collective imagination figures such as Lara Croft, Playboy girls, and Alice in Wonderland – embodies an unbridled vitality, a desire to inhabit the space fully and assert her presence within it. Broad brushstrokes, vibrant colors, and heightened contrasts construct this realm – both for this mythological creature and for the artist herself. Neither operates behind the scenes; both are decisively on stage, ready to claim the world as their own.

The work *La cuillère* (“Spoon”) brings together several of Favre's iconic investigations. The boat assumes a central position in the composition, as in her series *Le Bateau des Poètes* – a homage to writers who glide from one shore to the other. The piece is inspired by an ancient Egyptian ritual in which deceased pharaohs were offered a spoonful of honey after embalming, to grant them strength and courage for their final journey. The nectar, in Greek mythology the food of the gods, here is presented by a dog, who – like a human – sits at the edge of a camp. This, of course, recalls the notion of “becoming-animal” (G. Deleuze), which Favre regularly explores. A whole bestiary invites the painter and makes tangible that the modes of existence of her protagonists are in no way determined by fate. Often captured in a moment of metamorphosis, her figures carry multiple potentials, incarnating themselves through the ongoing process of painting. Nothing is tamed in this work; for Favre, the beginning or end of time can only be rendered in a kind of ecstasy of matter. One thinks of Pygmalion – what literature-inspired artist would not claim similar intentions – and one delights in the fact that he dips his hands into the clay to enable her birth. Favre, in turn, immerses herself decisively in color; she experiments with openness, allowing the surface to vanish beneath the richness of layers – beneath the multitude of worlds. The audience is left with nothing but to approach her work almost like archaeologists, uncovering layer by layer a fractured sky of infinite colors, stars, and destinies.

Favre evokes another form of transition and myth in *Métamorphose, devenir étoile*, while still drawing inspiration from Ovid's *Metamorphoses*. Here, the transformation is no longer horizontal but vertical, as it depicts Callisto being elevated to the heavens by Jupiter. Hera, the jealous goddess, turns Diana's nymph into a bear after discovering her husband's infidelity. The divine lover barely manages to resolve the tragedy he himself has provoked—an occurrence familiar throughout myth. The mountains and the intense, vivid, almost biting hues in the background allude to the artist's Helvetian origins. This moment of metamorphosis, that fleeting instant of transition from one state to another, is celebrated by the painter as an explosion of energy—a veritable fireworks display. The nature of her protagonists, as so often, remains fluid; it is precisely from this suspension that they draw a cosmic, radiant vitality.

Even the glasses in the still lifes *D'or et d'argent* appear to hold a promise. In these new paintings, the vessels encounter the viewer as actors. This is less an academic exercise than a political manifesto. Sometimes filled, sometimes empty, with the loaf of bread positioned before or behind them, this modest, discreet pair of water and bread—essential sustenance—means more to the artist than gold or silver. This sense of calm is further enhanced by the grey or blue background and the decor reduced to its essentials. In this way, the viewer is presented—with a touch of nostalgia—with the image of a breakfast, lunch, or dinner table: a natural, comforting table, entirely in keeping with the ethos of her work.

Valérie Favre's work has been exhibited internationally since the late 1980s. Solo exhibitions have been held, among others, at the following institutions: Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2015); Kunstmuseum Luzern (2009); Von der Heydt Museum, Wuppertal (2016); Museum Franz Gertsch, Burgdorf (2016); Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (2017); Académie de Meuron (2025); Carré d'Art Contemporain, Nîmes (2009); Epper Collection, Ascona (2025); Kulturhaus Helferei, Zürich (2021); Neuer Berliner Kunstverein, Berlin (2013); Galerie Pankow, Berlin (2020); and Neue Galerie, Gladbeck (2018).

She has also participated in numerous group exhibitions at major institutions, including the Musée National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris (2009); Aargauer Kunsthause, Aarau (2018); Sprengel Museum, Hannover (2020–2021); Musée de Pully, Pully (2025); MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2025); Musée Jenisch, Vevey (2025); Albertinum, Dresden (2016); Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv (2012); K21, Düsseldorf (2010); Hyogo Prefectural Museum of Art, Kobe (2014); Philara Collection, Düsseldorf (2024); Kunsthaus Grenchen (2023); Museo Villa dei Cedri, Bellinzona (2023); Centre Dürrenmatt, Neuchâtel (2022); Tretyakov Gallery, Moskau; MARTa Herford, Herford (2019); Zentrum Paul Klee, Bern (2015); Museum on the Seam, Jerusalem (2012); as well as in the touring exhibition *Diversity United: Moscow. Berlin. Paris.*, which was presented at the Palais de Tokyo, Paris.

Valérie Favre's works are part of major public and private collections, including the Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, Paris; the Contemporary Art Collection of the Federal Republic of Germany; the Centre National des Arts Plastiques, Paris; the Fonds National d'Art Contemporain, Paris; Kunstmuseum Luzern; Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne; Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice; Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg; MAC VAL, Vitry-sur-Seine; and the Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain, Nîmes. Her works are also represented in several FRAC collections (Île-de-France, Auvergne, Poitou-Charentes), in the FDAC du Val-de-Marne, as well as in the Fonds Municipal d'Art Contemporain of the City of Paris; additionally in the Musée Jenisch, Vevey; Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel; and the Musée de Picardie, Amiens. In 2012, Valérie Favre was nominated for the prestigious Prix Marcel Duchamp in France. In 2024, she received the highly coveted Meret Oppenheim Prize, the Swiss Grand Award for Art, in recognition of her entire artistic oeuvre. From 2006 to 2025, she served as Professor of Painting at the Universität der Künste, Berlin.

For further information please contact: Audrey Turenne – audrey@peterkilchmann.com or Marina Hinkens – marina@peterkilchmann.com